

mille à diner, c'est un tableau mouvant dont l'effet ne peut se décrire.

« Nous sommes arrivés le 30 devant Marietta, ville située avantageusement au confluent de l'Ohio et du Muskingum. Par malheur elle a été bâtie trop près de l'eau, qui s'élève quelquefois jusqu'au premier étage dans les grandes crues; désagrément que l'on eût évité en la bâtissant à 700 pas de distance de l'Ohio. Elle est jolie, quelques maisons sont construites avec goût. Mes lettres de recommandation me procurèrent l'accueil le plus amical. Sur la rive droite du Muskingum, on voit les ruines du fort Harmar, et sur la gauche, un peu au-dessus de Marietta, celles de fortifications sur lesquelles les traditions n'apprennent rien. Elles sont incontestablement l'ouvrage d'un peuple qui entendait l'art de la guerre offensive et défensive. Ce sont des monceaux de terre et des retranchemens; les premiers ont peut-être servi de sépulture. La charrue a déjà passé sur quelques-uns de ces ouvrages. » On compte 2,200 habitans dans la banlieue de Marietta.

« Point-Pleasant à l'embouchure du Kanhawa mérite son nom. Il y a des salines le long de cette rivière.

« En 1774 un combat décisif fut livré dans cet endroit entre les Indiens et les milices de la Virginie. Les premiers éprouvèrent une défaite si

complète, qu'ils demandèrent la paix. On ne vit point paraître parmi les chefs, Logan, celui qui s'était le plus signalé pendant la guerre, et qui auparavant était connu par son amitié pour les blancs. Un misérable colon avait massacré toute sa famille; la vengeance de Logan fut cruelle, et quand il fut question de la paix, il dédaigna de se montrer parmi les supplians. Mais de peur que son absence ne fit révoquer en doute la sincérité de ses compatriotes auxquels il ne se joignait pas, il envoya, par un messenger, le discours suivant au gouverneur de la Virginie.

« Y a-t-il un homme blanc qui puisse dire qu'il soit jamais entré ayant faim dans la cabane de Logan, et à qui Logan n'ait pas donné à manger; ayant froid et étant nu, et que Logan n'ait pas vêtu? Durant le cours de la dernière guerre longue et sanglante, Logan est resté tranquille dans sa cabane, exhortant sans cesse ses compatriotes à la paix. Telle était son amitié pour les blancs, que ses frères le montrant au doigt en passant, disaient: Logan est l'ami des blancs! Il voulait même aller vivre au milieu de vous, avant qu'un homme au printemps dernier, de sang froid, et sans provocation, eût assassiné tous les parens de Logan, sans épargner même les femmes et les enfans. Il ne coule plus maintenant aucune goutte de mon sang dans aucune créature vivante. J'ai voulu me

venger, j'ai combattu ; j'ai tué beaucoup de blancs. J'ai assouvi ma vengeance, je me réjouis pour mon pays des approches de la paix : gardez-vous de penser jamais que cette joie soit celle de la crainte. Logan n'a jamais connu la crainte : il ne tournera jamais ses pieds pour sauver sa vie. Que reste-t-il maintenant pour pleurer Logan ? Personne. »

« Trois milles au-dessous de Point-Pléasant, Gallipolis dans le comté de Gallia se présente fort bien avec ses maisons en briques très-proprement peintes. Elle a été fondée par des émigrans français, qui dans le choix du site ont montré une prudence peu commune. Le terrain est le meilleur que j'aie rencontré jusqu'à présent sur les bords de l'Ohio ; la ville est bâtie sur un point élevé, et par conséquent ne souffre pas des débordemens de la rivière.

« Le 2 août nous avons débarqué à Portsmouth, jolie ville au confluent du grand Scioto. C'était un dimanche, nous avons tous assisté au service divin qui se célébrait dans le palais de justice. Tous les auditeurs étaient attentifs et recueillis ; le prédicateur s'exprimait avec feu. Plusieurs personnes étaient venues de très-loin pour l'écouter. J'ai souvent entendu dire en Europe que les états de l'ouest étaient privés des avantages dont on jouit en Angleterre sous le rapport de la religion. Cela put être vrai autrefois ; aujourd'hui ces pays n'ont

rien à envier aux Européens sur ce point. L'attention que l'on y donne à l'instruction morale et religieuse est un des traits caractéristiques de notre temps.

« Nous étant rembarqués, nous avons suivi lentement l'Ohio. Le lendemain on passa devant Maysville, ci-devant Limestone, siège des autorités du comté de Mason dans l'état de Kentucky. On s'arrête ordinairement à cet endroit qui est un entrepôt de marchandises destinées pour la Nouvelle-Orléans. On fait en ce moment les élections pour le congrès ; quoiqu'il en résulte quelques débats entre les particuliers, cela ne va pas comme en Angleterre jusqu'à des invectives contre la constitution, dans les élections contestées. Nous avons mangé et dormi dans la maison du major Chambers, sans avoir eu nos fenêtres cassées, et sans avoir eu à craindre aucune autre insulte du parti opposé.

« Nous rencontrions des bateaux qui remontaient l'Ohio, les uns tirés à la cordelle, les autres toués par l'équipage. On s'adressait mutuellement les questions usitées en mer entre deux navires sur le but du voyage, le lieu du départ, la nature de la cargaison. On peint généralement sous des couleurs peu avantageuses le caractère moral de ces marins de l'intérieur.

« On s'arrêta quelques instans à Augusta, jolie

ville du Kentucky. Elle est bâtie sur la seconde banquette de la rive de l'Ohio, le long duquel on a planté une allée de très-beaux peupliers d'Italie. Des antiquités semblables à celles du Muskingum, y attirent l'attention. On y a trouvé beaucoup d'ossements humains, avec des débris de flèches et de haches de batailles. Dans un seul endroit on vit cent crânes, ce qui put faire conjecturer qu'il avait été le théâtre d'un combat sanglant. On remarque tout auprès, des tombeaux vers l'est et vers l'ouest, qui sont entourés d'enceintes de dalles de pierres posées de champ.

« Il y avait devant Augusta un bateau chargé de denrées, d'eau-de-vie, de verre, de fer et de toutes sortes de marchandises fabriquées. De temps en temps on sonnait du cor, et on hissait un pavillon pour avertir les habitans des deux rives qu'ils pouvaient venir s'approvisionner de tout ce dont ils avaient besoin.

« Le 5 dans la matinée je débarquai à Cincinnati, ville de l'état d'Ohio, la plus considérable que baigne la rivière. Il y a une trentaine d'années, ce n'était qu'un petit fort bâti pour arrêter les incursions des Indiens. Aujourd'hui on y compte près de 10,000 habitans. La quantité de navires placés le long du rivage, depuis le canot jusqu'au brig, nous laissait à peine une place suffisante pour mouiller; quand on a mis pied à terre,

on a de la peine à se faire jour à travers la quantité d'hommes, de chevaux et de voitures que le commerce de l'intérieur rassemble sur ce point. On a bâti la ville sur la première, la seconde et la troisième banquette du rivage; celle-ci a près de trois milles de long et un de large; les collines qui l'entourent lui donnent l'air d'un grand amphithéâtre.

« Mes lettres de recommandation m'avaient valu un très-bon accueil à Cincinnati; j'avais envie de parcourir le pays voisin; on me donna de très-bonnes cartes des états d'Ohio, Indiana et Illinois; je me munis d'un parapluie pour me préserver de l'ardeur du soleil et des eaux du ciel, je pris un habit d'été de rechange et une boussole de poche, et le 10 août je me mis à gravir les collines qui sont au nord Cincinnati; je traversai les petites villes de Reading et de Mechanicsburgh, et je terminai ma promenade à Lebanon, ayant parcouru trente-deux milles dans un pays ondulé, couvert de forêts et entremêlé de champs de blé et de vergers, de sorte que je pus à loisir me rafraîchir avec des fruits.

« Lebanon est une ville florissante bâtie en briques sur le Deer-Creek près du petit Miami dont j'atteignis bientôt les bords; il n'a pas en cet endroit plus de vingt pas de large. Etant le seul étranger qui se disposât à passer, il n'y avait

pas besoin de beaucoup de bras pour conduire ce bateau; mais j'étais loin de m'attendre à ma bonne chance. Une très-jolie fille, bien mise, et dont le visage annonçait la modestie, descendit de la hauteur, démarra le canot, se mit à l'avant, prit le gouvernail et me pria de m'asseoir vis-à-vis d'elle. En quelques minutes elle me transporta de l'autre côté, reçut les trois cents (15 centimes) prix du passage, me souhaita un bon voyage et ne tarda pas à retourner au point d'où elle était venue. Sont-ce là, me demandais-je, les mœurs des habitans de l'ouest pour lesquels on affecte tant de mépris? Europe, tu pourrais t'enorgueillir si tes habitans avaient pour marque distinctive un esprit cultivé, la bienveillance, l'hospitalité et la vertu.

« Les rives des deux côtés du petit Miami sont hautes et couvertes des plus grands arbres que j'aie vus jusqu'à présent. Sur le sommet de la rive gauche je vis un ancien fort, bien mieux conservé que celui du Muskingum. C'est un carré qui recouvre encore quelques arpens de terre; il a des ouvrages intérieurs et extérieurs; sa situation a dû le rendre un des postes les plus forts du pays.

« A l'époque des premiers établissemens dans ces déserts, comme on les nomma d'abord, et comme beaucoup d'Européens s'imaginent qu'ils

sont encore, la cabane d'un colon était le lieu ordinaire de repos de tous les voyageurs qui les traversaient. Sa renommée allait de bouche en bouche, et devenait comme les villes et les rivières, un point déterminé de la route. On s'informe aujourd'hui de la distance jusqu'à Jean-le-Maitre, quoiqu'il soit mort depuis plusieurs années, comme d'une halte connue depuis long-temps. La figure à moitié effacée d'un aigle qui surmonte le nom du Hollandais, annonce au voyageur qu'il peut être hébergé. Toutefois je résistai à la tentation, et quoique fatigué je continuai ma route vers Harris's, situé deux milles plus loin; c'est une grande maison en briques et bien approvisionnée. J'y soupai, j'y couchai, j'y déjeunai; on me servit une telle quantité de poisson, de viande et de gibier, que j'en aurais difficilement trouvé autant dans le premier hôtel d'Angleterre; il m'en coûta 68 cents (5 fr. 40 cent.) pour tout. Harris's est éloigné de Lebanon de 42 milles. Je parcourus ensuite 40 milles dans des hauteurs et des marais boisés jusqu'à Chilicothé. Je mis quatre jours à faire ce voyage, afin de pouvoir faire mes observations à mon aise, malgré la chaleur qui était de 20 et de 22 degrés et qui aurait pu passer pour accablante.

« Avant que le siège du gouvernement eût été transféré à Columbus, le choix avait hésité entre

Chilicothé et Zanesville. Indépendamment de sa situation sur le Scioto, sa position sur la grande route de Pittsburg à Louisville, et la fertilité de son territoire, parlaient en sa faveur. Mais il régnait des doutes relativement au droit de propriété de ce canton, et pour éviter les difficultés, on préféra Columbus.

« On trouve ici des retranchemens et des monticules en terre; à trente milles plus haut le long du fleuve je vis des fortifications de forme circulaire. Une ville qui occupe aujourd'hui cet emplacement, en a pris le nom de Circleville.

« Ayant continué à marcher à l'est après avoir passé le Scioto, je quittai le chemin fréquenté, et j'en pris un autre, qui, ayant été tracé par le gouvernement de l'état, est qualifié de grande route, quoique pendant des milles entiers les broussailles et les grandes herbes la couvrent. La boussole me fut nécessaire, parce que ces cantons sont si faiblement peuplés, que l'on ne peut pas toujours adresser une question à une créature humaine, et si l'on rencontre quelqu'un, ses réponses sont rarement aussi claires que celles de l'aiguille aimantée. « Je crois que vous ne pouvez pas vous égarer, pourvu que vous ne quittiez pas le grand chemin. » Rien n'interrompait le silence qui régnait autour de moi, excepté de temps en temps un écureuil qui sautait de branche en branche,

ou bien un serpent qui glissait en rampant à terre.

« Le second jour depuis mon départ de Chilicothé, j'arrivai sur les bords du Racoon-Creek qui était trop gonflé par les pluies pour que je pusse le passer à gué, et l'arbre posé en guise de pont pour le traverser à la manière des Indiens, avait été emporté par la rivière. Il était trop tard pour rebrousser chemin jusqu'à la maison prochaine éloignée de huit milles; je me préparais donc à passer la nuit dans les bois à la belle étoile, lorsque je me souvins que j'avais vu à peu près à un demi mille en arrière, une cabane abandonnée: j'y retournai aussitôt, il n'y avait personne; j'en pris donc possession pour la nuit; je tins la porte fermée avec un gros billot, et je m'étendis sur un lit d'herbes sèches; les hurlemens des loups m'empêchèrent de goûter le repos dont j'avais besoin après mes fatigues. Le lendemain matin l'eau avait tellement baissé, que je pus passer à gué. Je fis un déjeuner un peu maigre dans une petite auberge, quelques milles plus loin, cependant il me donna la force d'arriver à Athènes sur le Hockhocking. Ce lieu étant destiné à égaler en renommée littéraire celui dont il porte le nom, on a bâti un beau collège sur une hauteur, et l'état d'Ohio a concédé un terrain pour son entretien. La rivière est navigable jusqu'à trente milles au-dessus de la ville; elle se jette dans l'Ohio.

« Je voyageai ensuite dans un pays montueux à travers des forêts, des ruisseaux et des marais; je vis plusieurs fermes; le terrain généralement médiocre et pierreux, ne produit guère que des broussailles et n'est pas très-peuplé; il s'améliore aux approches du Wolfs-Creek, affluent du Muskingum; j'aperçus des maisons et des campagnes qui offraient un contraste absolu avec celles des colons indolens placés entre ce canton et le Scioto. Quelques milles plus loin je me trouvai à Waterford, d'où je revis les eaux du Muskingum dont le cours est très-sinueux; l'ayant passé, j'arrivai à l'extrémité de grandes forêts dans une colonie anglaise sur l'Olive-Green-Creek. Comme je me dirigeais d'après les renseignemens que l'on me donnait, plutôt que d'après ma boussole, je parcourus quatorze milles au lieu de huit. La plupart de ces Anglais sont du Lancashire, et on les reconnaît à leur dialecte. J'étais un compatriote, je fus accueilli de la manière la plus cordiale. Leur terrain est fertile, il s'y trouve de la houille excellente, de la pierre calcaire et de l'argile, l'eau y est très-bonne. Ils ont fait du sucre d'érable en quantité suffisante pour leur consommation. Ils ne sont ici que depuis quatorze mois, et cependant ils ont déjà récolté assez de froment et d'autres denrées pour ne pas dépendre de leurs voisins; ils ont deux chevaux, des cochons, des

vaches et des poules. Toutefois la femme d'un des colons est mécontente, elle se plaint de ne pas aller, comme en Angleterre, une fois par semaine au marché, avec un panier plein de beurre et d'œufs, et après les avoir vendus, de ne pas pouvoir entrer chez un marchand pour y faire des achats. « Marguerite, lui répond ordinairement son mari, je ne sais ce que tu veux: tu oublies donc que nous n'avons ni redevances ni dîmes à payer, et que quant aux impôts, ils ne valent pas la peine que l'on en parle. »

« Le 27 août je dis adieu aux laborieux colons de l'Olive-Green-Creek, et je marchai au nord vers le Duck-Creek. La route est bonne, quelquefois escarpée; je franchis des montagnes qui fourniront d'excellens pâturages pour les moutons quand elles auront été éclaircies. Quoique ce pays vaille à tous égards la peine d'être cultivé, et offre toutes sortes d'avantages par ses productions naturelles et par la navigation de l'Ohio, il pourra être négligé encore pendant long-temps, car le flot de l'émigration se porte toujours vers l'ouest.

« Je parcourus douze milles jusqu'à la maison où je déjeunai, puis douze milles encore jusqu'à la plus prochaine, sans rencontrer personne que le courrier avec sa valise sur le dos. On commençait à bâtir; je fis encore dix milles et j'arrivai à Zanesville qui est située à la chute du Muskingum;

deux ponts la joignent à Putnam situé à la rive droite. On creusera un canal autour de ce Saut, et comme le cours du Muskingum est exempt d'écueils en le remontant plus haut, et que d'ailleurs il reçoit plusieurs rivières navigables, il en résultera de grands avantages pour Zanesville; ils seront encore augmentés par la réunion du Muskingum au Cayahoga qui se jette dans le lac Erié.

« Zanesville, placé sur la grande route de Pittsburg à Louisville, fait un commerce de farines très-considérable. On a profité des chutes d'eau pour établir beaucoup de moulins dans les environs. Entre cette ville et Waterford, on a ouvert le long du Muskingum, plusieurs puits salans dont on a extrait beaucoup de sel de très-bonne qualité; en creusant à la profondeur de 180 à 450 pieds, on trouve constamment de l'eau fraîche.

« On conçoit aisément qu'après une marche de 38 milles par une journée très-chaude, l'aspect des clochers de New-Lancaster que j'aperçus du haut d'une montagne située à l'est, me fit très-grand plaisir. On rencontre sur le chemin trois villages qui portent le nom de ville. New-Lancaster est bâtie en briques près de la source du Hockhocking à 44 milles au-dessus d'Athènes. Elle a été fondée par des Allemands ou leurs descendans venus de Lancaster en Pennsylvanie; quoique placée à une certaine distance de toute rivière

navigable, l'industrie de ses habitans lui a donné de l'importance. A peu près à un demi-mille dans le nord-est, un rocher de granit haut d'environ 400 pieds qui s'élève isolément au milieu d'une grande plaine de terrain d'alluvion et de sable, forme un objet très-singulier. J'y gravis [avec un peu de peine, et je trouvai à son sommet une chambre creusée dans l'épaisseur du roc, elle est éclairée par deux ouvertures supérieures; on suppose que c'était un lieu de repos des Indiens dans leurs incursions de chasse. Cependant les traces des outils employés à ce travail peuvent faire douter de la justesse de cette opinion; car les Indiens ont une aversion extrême pour toute espèce d'ouvrage manuel qu'ils regardent comme indigne d'un homme. C'est cette idée qu'on leur inculque dès l'enfance, qui rend leur civilisation si difficile. Les succès à la chasse et à la guerre sont le seul but de leur ambition; pour les obtenir, il n'est pas de fatigues, de peines, de privations qu'ils n'endurent, pas de dangers qu'ils n'affrontent.

« Le 31 je m'acheminai au nord-ouest vers le Darby-Creek et le Walnut-Creek, et après une course de 28 milles j'arrivai à Columbus, capitale de l'état d'Ohio, située au-dessous du confluent du Whetstone et du Scioto. C'est une ville toute nouvelle; en 1812, l'emplacement qu'elle occupe était encore couvert de forêts; elle est presque au

centre de l'état ; elle a 1,600 habitans. Les édifices sont simples ; quelques-uns , tels que le palais du gouvernement , la banque , les bureaux de l'administration et d'autres , ne manquent pas d'élégance.

« Impatient d'assister à une réunion qui devait avoir lieu au fort Sainte-Marie pour conclure une alliance avec les sauvages , je partis de Columbus le 2 septembre , et marchant au nord , je passai par plusieurs villes qui commençaient à s'élever , je traversai des forêts immenses , et je me trouvai sur les bords du grand Miami à Picqua , où l'on a découvert des antiquités semblables à celles dont j'ai parlé. Je rencontrai 18 milles plus loin , le fort Loramie sur la rivière du même nom qui forme un angle des dernières frontières des Indiens. Le fort Sainte-Marie est à 15 milles au-delà. Le pavillon américain flottait au-dessus de la salle du conseil , le son du tambour qui n'avait pas frappé mes oreilles depuis long-temps , se fit entendre.

« Le gouvernement a placé dans cet endroit deux compagnies de soldats , plus pour maintenir l'ordre parmi les blancs , et les empêcher de vendre du whisky aux Indiens , que pour tenir ceux-ci en bride ; puisque leur nombre est si considérable dans l'occasion actuelle qu'ils n'auraient pas beaucoup de peine à vaincre cette poignée de monde , si la fantaisie leur en prenait. On supposait que plus de 8,000 étaient campés autour de

nous ; il y avait des Miamis , des Delavares , des Tavas , des Pottoouatomis , des Chavanèses , des Sioux , des Mingos , des Chipeouais , des Kikkapous , des Oneidas et des Viandots. Plusieurs n'avaient absolument aucun intérêt au terrain dont la cession était le but de l'assemblée actuelle ; ils n'étaient venus que dans l'espoir de faire bonne chère et d'échanger les objets de leur industrie contre des marchandises.

« Il survint le 10 un incident désagréable qui menaça la bonne intelligence , peut-être même la sûreté du toute la troupe. Deux chefs Chipeouais s'étant pris de querelle , se reprochèrent , avec une certaine amertume , le rôle que chacun avait joué dans la dernière guerre avec l'Angleterre. L'un d'eux irrité de voir son honneur attaqué , tira son couteau , et en frappa l'autre. Sachant que la blessure était mortelle , sa colère fut apaisée , et il se livra aux parens de l'homme assassiné , attendant tranquillement la mort qui était vraisemblablement nécessaire pour apaiser le désir de la vengeance. Sur ces entrefaites l'agent du gouvernement rassembla les chefs des tribus , ainsi que les parens du défunt , et offrit de couvrir le corps , c'est-à-dire , de faire des présens en draps et autres choses jusqu'à ce que l'on déclare qu'elles sont égales à la perte que l'on a éprouvée. Quand il eut terminé son discours qui fut prononcé par un